MOSTAGNAEM

Concours national de la chanson chaâbi

Mostaganem était au rendez-vous ce week-end, avec les demi-finales du concours national de la chanson chaâbi en sa troisième édition consécutive, une manifestation culturelle placée, rappelons-le, sous le haut patronage de Mme la ministre de la Culture, Khalida Toumi.

Pour ce faire, et outre Mostaganem à l'échelle de l'Ouest, ce seront respectivement Alger et Sétif qui accueilleront les conccurrents des régions centre et est du pays.

A Mostaganem, une quinzaine de concurrents a pris part au concours sous la direction du chef d'orchestre Mostagnémois Hakiki Belkacem et ce, au moment où le jury de sélection se composait de Kamel Ferdjallah, Dahmane Aïssaoui et Khalifa Abdelkader de Mostaganem.

Les candidats avaient ainsi droit à une durée de quinze minutes pour faire-valoir leur savoir-faire à la faveur d'un *isstikhbar*, l'interprétation du *qacide* et un *mkhiless* (*khlass* réduit).

C'est donc sous la férule du commissaire de cet important festival, M. Abdelkader Bendaâmache, aux côtés de ses adjoints Abdelkrim Amimour (pédagogie musicale) et Mahfoud Khalfi (DAG) que se prépare la grande finale de ce festival prévu au TNA d'ici le mois de Ramadhan.

En attendant, les jeunes chanteurs de Mostaganem ont eu le temps et toute latitude de se surpasser sur la scène de la maison de la culture Ould-Aberrahmane-Kaki et ce, à l'image des talentueux Khaled Boukhair, Boukharouba, Guettafa Rachid, Belahcène Maâmar, Houari Bouferma et autres Abdelkader Bendjelloul.

En plus, faut-il savoir que des jeunes de la trempe de Mehdi Benired, Hamou Beldjillali, Messaliti ou encore Kerrache Abdelkader, Khaled Kharroubi et Toubal Abdelatif ont déjà prouvé par le passé déjà, qu'ils ont leur place dans le concert des futurs grands talents du chaâbi en Algérie.

Rappelons que par ailleurs, qu'aux côtés des Mostaganémois, ont pris part aux demi-finales de Mosta Yahia Mohamed, Rédha de Tiaret, Tarfaya Mostefa de Relizane et Yamouni Abderrahmane.

Enfin, il est opportun de souligner que cette manifestation culturelle aura permis la découverte de véritables trésors dans le genre cher à hadj M'hamed el Anka, comme le jeune Bachir Rédha de Bouira, classé en seconde position en finale de l'édition précédente.

Il y a également l'émergence sûre d'un certain Abdelhak Bourouba d'Alger (1er prix), des Mostaganémois Haouki Amine et Guettafa Rachid, respectivement 2e et 3e prix, sans oublier les Algérois Charef Mohamed Rédha et Kamel Rouget, qui ont fait sensation lors de la première édition.

Que dure encore pour longtemps ce festival, pour notre bonheur et celui de nos enfants.

Sid-Ahmed Hadjar

COMMUNICATION

Naissance d'un quotidien d'information nommé *Réflexion*

Le jour où le journaliste Belkacem Belhamidèche avait émis le vœu de lancer un beau jour un journal propre à la région du Dahra tout d'abord puis à tout l'ouest du pays, personne à Mostaganem n'avait cru à un tel exploit.

L'inamovible confrère réitéra son intention le 3 mai dernier à l'occasion de la Journée mondiale de la presse devant un auditoire on ne peut plus sceptique.

Un peu plus de deux mois plus tard, le fameux «canard» est né à la surprise générale et ce, à la faveur de la force de caractère de notre confrère et de son opiniâtreté.

Aidé par un poignée d'amis et certains confrères de la corporation, il réussira à relever un bien lourd défi. En effet, le désormais quotidien national *Réflexion* existe bel et bien sur les étals. Il y a quelques jours, le numéro zéro a paru donnant un aperçu global sur la conception, la pagination et la stature du journal qui se veut un support médiatique de proximité où malgré l'existence de diverse rubriques comme les pages nationale, économie, international, sports, culture, régions et autres détente, un important espace est consacré quotidiennement à la seule wilaya de Mostaganem à raison de deux pages et ce, au moment où «la culturelle» se taille également la part du lion avec à la clé une page quotidienne.

Cela s'explique par le fait que d'une part, l'information de proximité dans le Dahra nécessite dans un souci d'apport au développement local de la région, l'utilisation de deux pages au moins chaque jour et que d'autre part, la présence d'une page culturelle au quotidien, est due tout simplement, selon le P-DG du journal M. Belhamidèche, à la richesse du patrimoine culturel et artistique que recèlent Mostaganem et sa région. Paraissant en langue française, *Réflexion* s'est fixé comme objectif, au départ, de couvrir quelque quatorze wilayas de l'Ouest algérien et ce, avant qu'il ne s'étende un peu partout à travers le pays. Notons d'autre part, que de jeunes étudiants sortant de la faculté des sciences de l'information et de la communication animent les différentes rubriques du journal, aidés et encadrés bien entendu par d'anciens journalistes de la wilaya.

Ne bénéficiant d'aucun apport financier d'un quelconque sponsor, le journal qui pour l'instant ne devra sa survie qu'au groupe fondateur qui pour créer le journal, aura eu recours à ses propres moyens, selon son directeur général.

Sans ligne éditoriale particulière, ce nouveau-né œuvrera pour le développement de la région, et ce, tout en restant à l'écoute des problèmes et préoccupations des citoyens.

S.-A. H.

TIZI-OUZOU

Démission de deux élus RCD à Bouzeguène

Coup de théâtre au sein de l'APC de Bouzeguène : deux élus RCD, membres de l'exécutif communal dont ce parti détient la majorité relative, ont remis officiellement leurs mandats à l'instance politique régionale dont le premier responsable s'est déplacé mardi dernier pour s'enquérir de la situation, a-t-on appris de sources sûres.

Selon ces mêmes sources, les deux élus dont l'électorat a porté haut et fort ce parti, ont eu recours à la démission après avoir tiré la sonnette d'alarme sur la manière dont est gérée la commune par le P/APC avec qui ils ne se sentent plus en mesure de travailler et auquel ils reprochent son immobilisme.

La non-tenue des engagements pris devant la population durant la campagne électorale est l'un des principaux griefs retenus contre la personne du maire auquel il est également reproché, selon ces sources, une gestion unilatérale, un autoritarisme et le manque de communication.La section locale du RCD qui ne veut pas que le parti perde pied dans cette commune où il bénéficie d'un ancrage politique traditionnel, a également remis un rapport au président du bureau régional de Tizi-Ouzou et à la direction nationale du parti abondant dans le même sens et anticipant «sur les conséquences qui risquent de découler de l'atmosphère délétère qui prévaut à l'assemblée et dans la commune».

Cette situation préoccupe au plus haut point les responsables politiques du RCD, soucieux de préserver l'image du parti à travers ses élus locaux.

Dans le camp de l'opposition, l'on s'apprête, selon des élus, à rendre publique une déclaration stigmatisant «une gestion qui ne satisfait personne». Une période de grâce aurait été ainsi accordée au P/APC pour revoir sa stratégie de gestion et de communication, confient enfin ces sources.

S. Hammoum

ANNABA

La loi des délinquants des plages

Ce vendredi, ça a bougé dans la corniche ouest d'Annaba. D'abord dans le bon sens puisque répondant aux sollicitations quotidiennes des estivants et des riverains, les forces de l'ordre, tous corps confondus, sont intervenues tôt le matin. Elles avaient pour mission de mettre fin au racket au niveau des plages par des groupes de délinquants déguisés qui en loueurs de parasols, de chaises, de maillots de bain, en vendeurs de casse-croûte de qualité plus que douteuse. Un racket généralisé au niveau de toutes les plages tant et si bien que tout baigneur doit préalablement verser la «dîme» pour prétendre à un petit coin de sable ou pour stationner son véhicule.

L'interdiction est particulièrement appliquée aux familles en provenance des wilayas de l'intérieur du pays. Tatouages vulgaires bien en vue, un gourdin bien en main et un couteau à cran d'arrêt à portée de main, le regard et le verbe agressifs, ces délinquants agissent en groupe. Ils menacent quiconque oserait s'opposer à leur diktat.

Croyant en l'Etat de droit et confortés par la présence en force des policiers notamment en civil, combien de fois de paisibles citoyens ont été tabassés. Plusieurs fois cette situation a failli dégénérer en mêlée générale avec usage d'armes blanches. Après l'intervention musclée des parents et amis des victimes, la corniche a bougé dans le mauvais sens. Ensuite, il y a eu l'émeute que les délinquants des plages ont tenté de déclencher en prenant possession de la route de la plage de la Caroube jusqu'à celle de Refes Zahouane.

«La loi, c'est nous», criaient plusieurs d'entre eux devant les automobilistes et les estivants violemment empêchés d'aller plus loin. «La loi, c'est nous», répétaient-t-ils aux éléments du service d'ordre qui tentaient de canaliser le mouvement de ce qui s'apparentait à une opération de trouble à l'ordre public. Les estivants auront tout loisir de constater qu'Annaba est réellement une wilaya où les lois de la République sont quotidiennement bafouées. La compromission, le trafic d'influence et la sauvegarde d'intérêts bien particuliers y sont pratiqués. Sinon comment qualifier l'intervention faite ce vendredi dans la matinée par le premier magistrat de la commune en ordonnant aux services d'ordre de restituer aux délinquants les parasols et les chaises saisis et de demander à ces derniers de s'assoir avec lui autour d'une table pour discuter. «Cette démarche implique que les plages ne seront plus publiques. Dorénavant, toute la corniche d'Annaba sera la propriété des hors-la-loi.

Ainsi, il faudra payer pour prétendre à une petite place sur l'une ou l'autre de nos plages. Dès notre arrivée, nous avons eu à faire à des jeunes tatoués qui, gourdins à la main, nous ont imposé de payer le droit de garer en stationnement interdit à quelques dizaines de mètres du commissariat. Pour éviter le pire, j'ai préféré rentrer avec la ferme intention de me rendre en Tunisie pour y passer mes vacances en famille.

Dans ce pays, j'ai la certitude de ne pas être agressé d'une manière ou d'une autre» dira Mohamed-Salah M., interrogé après l'altercation qu'il a eue avec un délinquant à la plage Rezzag-Rachid. Selon des indiscrétions, le P/APC d'Annaba se prépare à légaliser le racket des baigneurs en accordant aux délinquants des autorisations d'exploitation. Ce qui signifie l'interdiction absolue à tout estivant d'accéder à l'une ou l'autre des plages sans verser une dîme.

A Djabali

JIJEL

La Corniche ne fait pas le plein

La majeure partie des plages de la corniche jijelienne n'attirent apparament pas beaucoup d'estivants, du moins pour ce mois de juillet. Pourtant, ce ne sont pas les endroits paradisiaques qui manquent, bien au contraire. Tout au long de la RN 43, se confondent des sites à couper le souffle, une parfaite symbiose entre la mer, les falaises et la forêt, sans oublier la beauté d'un sable rougeâtre ; on est tenté de savourer ce calme olympien.

Notre tournée à travers les plages des Aftis, Taza, El-Aouana, les Grottes et El-Ouldja, nous a confirmé que pour l'heure, on ne se bouscule pas au portillon. Il y a certes quelque affluence durant les week-end, mais ce n'est pas le cas durant les autres jours de la semaine.

A en croire certains estivants, il n'y a aucune raison particulière au fait que des vacanciers montrent une «hésitation» à vouloir se rendre sur la côte jijelienne.

Il est vrai aussi que le dernier attentat perpétré contre les gendarmes a quelque peu faussé la «note» pour certains touristes, notamment aux alentours des Aftis. «Je crois que c'est une question d'habitude, en ce qui me concerne. Je viens de Constantine et j'ai de tout temps passé mes vacances ici à travers les grottes et je peux vous dire que nous n'avons aucun problème et que tout se passe bien», dira un père de famille en vacances sur la plage des Grottes merveilleuses. Il faudra peut-être attendre le mois d'août, car c'est la période où est observée une affluence record.

Hamid Nabet